

LES USINES ADT A FORBACH

Trois grandes familles ont, à partir du milieu du 19^e siècle, marqué l'essor industriel de la région forbachoise et influencé la vie politique, économique et sociale locale. Ces trois grandes familles étaient les de Wendel, les Couturier et les Adt.

Les de Wendel ont eu le mérite de faire démarrer l'industrie houillère à Petite-Rosselle, puis à Forbach et Stiring-Wendel où ils ont développé la plus puissante usine sidérurgique sous le Second Empire, usine qui a toutefois périclité après 1870. Leur domination se limita aux cités minières de Stiring-Wendel et Petite-Rosselle et ce sont les fabricants forbachois Adt et Couturier qui se partagèrent les mandats politiques.

Les Couturier eurent une moindre envergure économique, mais leurs tuileries furent les plus importantes de Lorraine, puis de l'Allemagne.

Les Adt ont pendant près de 70 ans, et jusqu'à la fin de la Grande Guerre, marqué de leur sceau la vie forbachoise. De nombreuses réalisations sont à mettre à leur actif. Ainsi, la papeterie-cartonnerie de Marienau a développé ce quartier, la restauration partielle du château féodal, la création d'un magnifique parc, la construction d'une ferme médiévale, le *Burghof*, le *Adt-Schloss*, actuel Hôpital Sainte-Barbe, l'aménagement de tout le quartier autour de l'usine sont à mettre à leur actif. Si on ajoute que Forbach leur doit la première conduite d'eau potable et qu'ils financèrent largement la construction d'un hôpital moderne, l'hôpital Marie-Madeleine aujourd'hui disparu, on ne saurait nier la part énorme prise par cette famille à l'extension et à l'embellissement de la ville avant 1914. Ils sont venus s'établir définitivement à Forbach en 1853. Ils étaient en effet venus une première fois en 1844 en créant une modeste usine « Barth, Adt et C^{ie} » qui fut transférée à Sarreguemines en 1847. C'est donc en mai 1853 que l'activité de l'entreprise débute à Forbach sous la direction de Pierre Adt, futur maire de la ville.

Forbach à l'arrivée des Adt

Napoléon III est empereur des Français. Forbach compte environ 4000 habitants. 1853 c'est l'année de la première coulée de fonte à l'usine métallurgique des de Wendel à Styring. Le 30 juin 1856, les premiers blocs de charbon extraits au Puits Saint-Charles de Petite-Rosselle seront transportés, en cortège, jusqu'à l'usine de

Styring. La production du puits Saint-Charles pour 1857 sera de 8000 tonnes de charbon. La voie de chemin de fer Saint-Avold-Forbach a été inaugurée le 16 novembre 1851 et le premier passage de la frontière allemande vers Sarrebruck a eu lieu le 15 novembre 1852. Quatre ans plus tard, en 1857, les installations de la gare serviront de cadre à l'accueil de l'Empereur Napoléon III accompagné du futur Empereur d'Allemagne Guillaume I^{er} et du Prince Régent de Bavière.

Nous sommes déjà loin du sombre tableau dépeint vingt ans auparavant, en 1833, par Chateaubriand, de passage à Forbach alors qu'il revenait de Prague où il avait rencontré Charles X en exil. Chateaubriand écrit notamment : « En passant la limite qui sépare le territoire de Sarrebruck et celui de Forbach, la France ne s'est pas montrée à moi de manière brillante : d'abord un cul de jatte puis un autre homme qui rampait sur les mains et sur les genoux, traînant après lui ses jambes comme deux queues torses ou deux serpents noirs; ensuite ont paru dans une charrette, deux vieilles, noires, ridées, avant-garde des femmes françaises. Il y avait de quoi faire rebrousser chemin à l'armée prussienne ».

Le Schlossberg n'est encore que le Mamelon Vert. Il faudra attendre près de quarante ans pour découvrir les ruines de l'ancien château démoli en 1635 et voir s'ériger la Tour, grâce à Gustave Adt. Depuis dix ans, Forbach dispose de sa nouvelle Mairie construite en 1843 sur l'actuelle place du Marché. Le bâtiment de l'Hôtel de Ville est flanqué de deux ailes abritant les écoles de garçons et de filles, écoles achevées en 1846. Le Maire s'appelle alors Barrabino. L'hospice Bauer fonctionne depuis 1842 avec 16 lits pour vieillards infirmes.

Forbach présente encore de beaux vestiges de l'ancien mur d'enceinte de la ville et une tour carrée garnie de meurtrières ainsi que le château de Strahlenheim devenu propriété et demeure de l'ancien maire Barrabino. Comme l'écrivait un auteur inconnu cité par M. Wilmin : « depuis le courant de ce siècle, Forbach n'a fait que s'étendre; on y élève journellement de belles constructions ».

Forbach est chef-lieu de canton, dispose d'un tribunal de paix situé dans le vaste et nouvel Hôtel de Ville. Il y a un bureau de poste aux lettres, des relais de chevaux, une brigade de gendarmerie et de douane, une recette d'enregistrement de contributions indirectes, une compagnie de sapeurs-pompiers. Plusieurs maisons s'occupent de l'émigration par Le Havre.

En 1857, Styring et Verrerie-Sophie seront disjointes de Forbach pour devenir Styring-Wendel. Avec ses trois annexes, Forbach

comptera la même année 6620 habitants dont 1086 Allemands et 147 Belges et Suisses.

Il y a aussi les Couturiers. Ils sont originaires de Neunkirchen en Sarre et ils sont arrivés à Forbach sous la Restauration. Ils avaient acheté la tuilerie de la Melpoule, propriété de la Comtesse de Forbach. En 1828, ils avaient ouvert en ville, rue Royale, une verrerie pour bouteilles et vitres, verrerie qu'ils revendront vers 1839. Dans l'intervalle, ils avaient fondé une grande tuilerie qui allait, l'année suivante, en 1854, utiliser la première machine à vapeur.

Voilà donc la situation de Forbach et de sa région lorsque les Adt s'installent dans notre ville.

Les origines : la fabrication des tabatières à Ensheim

Mais au fait, que fabriquent-ils donc exactement, ces Adt ? A l'origine, c'est un certain Mathias Adt, meunier à Ensheim, en Sarre, où il est né vers 1716, qui se mit à tailler des tabatières en bois. Il eut l'idée de les vendre aux moines de l'abbaye de Wadgassen dont dépendait le village d'Ensheim. Ses clients-moines appelaient ces tabatières les *Müller-Dosen*. Comme elles plaisaient, il réussit également à les vendre à d'autres moines de la région. Les religieux revendaient bien entendu ces tabatières au public qui les appelait les *Klosterdosen*. Or Mathias eut connaissance, probablement par l'intermédiaire de l'abbé de Wadgassen, de l'invention que venait de faire un relieur parisien, Martin, qui fabriquait des tabatières rondes, formées de plusieurs couches de papier pressé et laqué. On appelait cela le papier mâché. L'invention de Martin n'eut aucun succès à Paris. Mais Mathias la reprit et la perfectionna. Il y adapta des charnières; il varia les formes; il décora le couvercle. A partir de ce moment là, il eut donc deux types de production : les tabatières en papier mâché et les boîtes taillées dans le bois. Les huit fils de Mathias travaillèrent avec leur père, ce qui permit d'augmenter sensiblement la production et de l'écouler jusqu'à Sarrebruck et même Sarreguemines. Cette réussite stimula les autres villageois et même au-delà d'Ensheim on fabriqua des tabatières (à Klein- et à Grosbliederstroff par exemple). Dans un premier stade, il s'agissait pour ces paysans de trouver des ressources supplémentaires, en 1788 notamment où les récoltes avaient été catastrophiques. Même le Duc de Deux-Ponts, Christian IV, l'époux de la comtesse de Forbach, Marianne, essaya de s'accaparer ce marché fructueux en installant chez lui une manufacture privilégiée. Pour faire face à la concurrence extérieure, l'abbé de Wadgassen décida de créer un atelier de fabrication moderne. A sa mort, cet atelier fut fermé

mais l'un des fils de Mathias en créa un autre tout en continuant à pratiquer l'agriculture.

Lors de la Révolution et sous l'Empire, la production des tabatières explosa littéralement (vers 1800, 250 familles de la région de Sarreguemines, surtout Grosbliederstroff, fabriquaient plus de 100 000 douzaines de tabatières). Un des petits-fils de Mathias, Pierre Adt, habile décorateur, fabriqua des « trophées » qui étaient des tabatières décorées de scènes révolutionnaires ou guerrières, des portraits de personnages illustres de l'époque. Son marché s'étendit et il put écouler sa production en parcourant la France et l'Allemagne du Sud.

Après la chute de l'Empire, la crise qui s'ensuivit frappa l'artisanat et le marasme dura pratiquement jusqu'en 1850. Le marché de la Bavière par exemple s'effondra car de lourdes taxes à l'importation furent instaurées par le roi de Bavière alors que Nuremberg avait constitué jusque là un très grand marché.

La crise provoqua l'exode des artisans vers les autres régions de l'Allemagne, vers la Hollande et l'Italie, l'Autriche et la Russie. C'est alors qu'un des fils de Pierre, Pierre Adt III, fit passer la production du stade artisanal et familial que nous avons connu jusqu'ici au stade industriel. Il avait déjà régulièrement amélioré la technologie de fabrication et, par son esprit astucieux et inventif, engendré sans cesse des nouveautés. On utilisait de l'huile et de la résine pour fabriquer laques et vernis; l'argent servait même à la décoration d'une gamme de tabatières plus raffinées.

Né en 1798, marié à 18 ans, père de 8 enfants, Pierre Adt III créera en 1839, avec et pour ses trois fils, l'usine-mère avec la raison sociale « Gebrüder Adt », la Société Adt Frères. Un siècle exactement s'est écoulé depuis que son aïeul avait commencé à tailler des tabatières en bois. Au début, les seules machines utilisées sont des presses à main que l'industriel fabrique lui-même. Les effectifs sont de 40 à 50 ouvriers en 1839. En 1850, ils passent à 150 et en 1851 à 300. Le développement est donc très rapide.

En effet, dès 1849 l'on utilise la machine à vapeur. Le progrès est colossal car l'on obtient de fortes pressions lors du formage, donc une robustesse et une qualité bien supérieure. C'est également le début de la diversification dans la fabrication des produits. Et les commis voyageurs qui sillonnent maintenant l'Europe peuvent écouler une gamme d'articles de plus en plus vaste.

L'arrivée de la première machine à vapeur à Ensheim a bien entendu suscité une vive opposition de la part de la population qui

estimera « le village perdu à cause de cette machine de malheur ». La France était devenue dans l'intervalle, avec Paris, accessoirement Lyon, le pays où l'on vendait le plus de boîtes à tabac à priser. Elle avait pris le relais de la Bavière et Nuremberg dont les marchés s'étaient effondrés à la suite de l'introduction de droits de douane très élevés.

La création d'une usine à Forbach

Et c'est pour éviter d'avoir à acquitter des droits à l'importation en France que Peter Adt III décida de créer une usine à Forbach. La première tentative de 1844 avec Franz Adt ayant tourné court et l'expérience de Sarreguemines en 1847 n'étant pas concluante non plus, l'usine des *Gebrüder Adt* démarra son activité à Forbach en mai 1853 sous la seule direction cette fois de Pierre Adt, le deuxième fils de Peter Adt III. Le troisième fils, Jean-Baptiste, devait prendre le relais de son frère en 1871 lorsque Pierre alla fonder l'usine de Pont-à-Mousson. Il convient d'ailleurs de préciser ici que Jean-Baptiste était venu dès 1868 à Forbach pour seconder son frère qui était devenu maire dans l'intervalle. Il résidera dans le pavillon longtemps habité plus tard par le Docteur Bartier. Très vite et en raison de son dynamisme, Pierre Adt est surnommé le « Maréchal Vorwärts » (le « Maréchal en avant »).

Il semblerait que les premiers ateliers Adt à Forbach se trouvaient à côté de l'Hôtel Karsch, donc à l'emplacement de l'actuel Monoprix.

L'usine d'Ensheim restera encore l'entreprise principale jusqu'après 1870. Elle se dote d'un moulin à papier, d'un atelier de fabrication de laques et de vernis et d'une usine à gaz. Éclairée par 200 flammes, la fabrique pouvait travailler la nuit en heures supplémentaires et produisait en dehors des tabatières, des boîtes, des plateaux et des boutons en papier mâché ou fibrolaque.

Dès 1865 pourtant, les Adt installent à Forbach une usine à gaz. Elle servira non seulement à l'usine en permettant le travail de nuit, mais également à l'éclairage public et profitera à d'autres entreprises. A titre d'exemple, pour le mois de février 1888, la « Gasfabrik von Gebrüder Adt - Forbach » facturera à la gare de Forbach 1322 m³ de gaz que celle-ci aura consommé.

En 1869 débute la production en série de boutons grâce à des machines mises au point par Adt. Cette production est entièrement automatisée à partir de 1896.

L'utilisation des presses à vapeur, les innovations constantes, même si elles sont parfois hasardeuses comme le sont les constructions

mobiles (le « lazaret » mobile exposé à Anvers en 1885 vaut aux Adt un diplôme d'encouragement et une médaille d'argent, la même distinction leur étant décernée à l'Exposition universelle de Paris en 1889). La construction de baraquements militaires et de roues ferroviaires en carton pressé (!) hydrauliquement n'est pas un succès, loin s'en faut.

Par contre la production, à partir de 1889, d'objets en pâte à papier (laquéofibrine) marquera un nouvel essor car le commerce des tabatières s'avérait de moins en moins rentable. Il faudra d'ailleurs même cesser la fabrication des tabatières en corne importée du Siam (l'actuelle Thaïlande). De 1890 à 1900, l'usine Adt de Forbach a le monopole de la fabrication de douilles de cartouches avant que cette production ne leur soit enlevée pour des raisons stratégiques, Forbach étant trop près de la frontière.

L'évolution de la technologie et de la production

La technologie de la fabrication évolue bien entendu constamment avec l'introduction de nouvelles méthodes, de nouvelles machines, avec la création de nouveaux articles également, mais cette technologie laissera toujours une large place à l'habileté manuelle. Cela est d'ailleurs particulièrement vrai en ce qui concerne la décoration.

Nous avons vu qu'au départ, les tabatières étaient taillées dans le bois. Ensuite, et aussi longtemps que la fabrication reste artisanale, la technologie utilisée consiste à enrouler des bandes de papier autour d'une forme de bois en les collant les unes sur les autres pour donner à la tabatière l'épaisseur voulue. Le couvercle, le fond et les côtés se fabriquent séparément. On passe une ficelle par deux trous pratiqués dans le couvercle pour que la boîte soit achevée. Le premier perfectionnement est réalisé lorsque l'on y adapte des charnières métalliques. On se sert ensuite de formes en fer que l'on fixe sur un établi. L'objet devient plus attrayant et sa fabrication est plus rapide. Le durcissement de la tabatière s'obtient par un bain prolongé dans l'huile de lin suivi d'un séchage et d'un passage dans un four à température modérée. Les aspérités ou inégalités sont ensuite enlevées à la lime ou par polissage sur une pierre. Puis c'est le laquage et le vernissage avant un dernier séchage au four. Enfin le couvercle est décoré à la main. La technique est régulièrement affinée de sorte que l'on rajoute peu à peu lors du laquage des figurines de nacre ou de métal que l'on recouvre d'une nouvelle couche de laque avant de procéder à un dernier polissage. Un papier plus fort permet bientôt de se servir de la presse hydraulique.

L'avènement de la machine à vapeur marque l'introduction d'une nouvelle technologie, industrielle celle-là. Elle permet l'usage du carton car on peut exercer de fortes pressions sur ce matériau. De tous nouveaux horizons s'ouvrent ainsi et la palette des articles fabriqués s'élargit. Dès 1850, à la production traditionnelle des tabatières, s'ajoute celle des plateaux et des soucoupes. L'ouverture du chemin de fer en 1852 permet l'utilisation de la corne de buffle de Siam et de l'écaille de tortue. Les résultats ne sont d'ailleurs pas très probants.

L'automatisation complète de la fabrication des boutons, en 1896, se fait par une machine conçue à l'usine. En 1913, ce seront 138 machines automatiques qui fonctionneront à Forbach. Elles produisent également des broches destinées surtout à l'industrie textile britannique. Une nouvelle technologie mise au point permet de fabriquer des récipients en fibres de bois. Le carton ne constitue donc plus la matière première; il est remplacé par une masse cellulosique placée immédiatement dans un moule imprégné; on évite ainsi le raccord collé.

Grâce aux innovations, aux recherches et à l'utilisation de technologies diversifiées, la variété de la production est unique au monde; les catalogues illustrés édités à partir de 1889 recèlent 10 000 articles divers. On y trouve de tout, pour tous les goûts, pour toutes les bourses et les applications parfois les plus inattendues. A côté d'articles d'une présentation très sobre, il y a des objets d'une ornementation très raffinée : des dessins faits à la main, des impressions photographiques, chromolithographiques, polychromes, des peintures imitant les styles d'Extrême-Orient, des plantes stylisées, des motifs animaliers, des décorations de bronze doré et argenté, d'alliages, des incrustations de nacre, d'ivoire, d'écaille de tortue, de corne de buffle, d'étain.

En recensant les articles qui sont proposés, on dénombre 1100 modèles de tabatières en papier mâché, corne ou écaille. Pour les fumeurs, il y a 370 objets différents, les écoliers ont le choix entre 180 variétés de plumiers. A la ménagère sont destinés 300 sortes d'assiettes et de soucoupes, 290 articles de toilette, 650 articles de table, 540 articles de ménage, surtout des récipients : seaux, baquets, baignoires. Pour la décoration des appartements, on peut trouver 270 objets tels que guéridons et commodes. L'industriel peut choisir entre 330 articles de bureau, l'opticien bénéficie de 80 variétés d'étuis, etc.

Au début des années 1900, les Adt décident d'étendre leur production au domaine des articles électriques. A partir de 1902, ils

fabriquent donc des tubes isolateurs et bientôt des installations complètes, même des lampes. On adopte une nouvelle technologie qui permet de remplacer la porcelaine en tant qu'isolant par un produit que l'on appelle l'« Adit » et que l'on perfectionne encore; c'est alors l'« Austalit » qui a une résistance extraordinaire et qui est parfaitement incombustible.

Profitant de la proximité des centres sidérurgiques, Adt fabrique, à partir de 1909, des tubes en fer de forme variée; ces tubes sont utilisés dans les industries de l'automobile, de l'aviation, du cycle, des poussettes, des cuisinières, des lits, etc.

Dès 1892, il y a en fait quatre secteurs d'activité à l'usine : la section de la fabrication générale, la section technique, la fabrication de boutons, qui est la plus rentable, et la fabrique de papier et de carton de Marienau qui produisait depuis 1886 le carton mâché utilisé à l'usine de Forbach.

L'organisation des usines et la vente

En 1889, 1068 ouvriers et employés travaillent à l'usine de Forbach et 36 à Marienau. Les deux tiers de ces effectifs sont de la main-d'œuvre féminine.

L'organisation de l'usine Adt, dont certains bâtiments subsistent encore aujourd'hui, est remarquable. Sur le vaste terrain qu'elle occupe au cœur de Forbach, une multitude de bâtiments abritent les différents ateliers. Il y a la fabrique de boutons (bâtiment servant actuellement de hall d'exposition des Meubles Wolff), le dépôt de vernis (anciens magasins de pneus Berwald), la menuiserie, les fours à vapeur avec installation de cuisson et de séchage, l'atelier de préparation des vernis et de laboratoire, les ateliers de ponçage, polissage et la fabrique de bobines, l'atelier de vernissage, de peinture, d'incrustation de nacre, de formage, de décalquage, l'imprimerie, la lithographie, la zinguerie, la serrurerie et le bureau d'études, les bureaux administratifs (les magasins Fratarolli), les services emballage et expédition (bâtiments détruits par un incendie l'été dernier).

Dès 1860, les produits fabriqués à Ensheim et Forbach se vendent dans le monde entier, le marché de l'usine forbachoise se limitant toutefois encore à la France et à l'Italie. Après 1870, et grâce à la proximité de la voie ferrée, Forbach prend le relais d'Ensheim. On exporte alors vers la Russie, les Balkans et l'Amérique du Nord, les principaux clients étant le Royaume-Uni et l'Autriche-Hongrie. Les boutons tiennent une place prépondérante dans ces ventes.

A partir de 1893, les récipients laqués en fibres de bois connaissent un énorme succès. On exporte à présent jusqu'en Extrême-Orient. A ce propos, on raconte à Forbach une anecdote qui veut que Rémy Boucher, une personnalité forbachoise qui avait participé à la guerre des Boxers en 1900, ramène d'Extrême-Orient des souvenirs chinois. Grande est sa surprise lorsqu'on lui prouve qu'il avait acheté des articles Adt fabriqués en face de chez lui, puisqu'il tenait boutique au coin de la rue de la Gare.

En raison des difficultés créées par Couturier, il faudra attendre jusqu'en 1890 pour effectuer le raccordement ferroviaire de l'usine au réseau existant. Il se fait par la rue Poincaré, au moyen d'une plate-forme tournante se situant à l'entrée actuelle des Établissements Meubles Wolff. La voie ferrée empruntait ensuite le bas de la rue Poincaré.

A Forbach, les effectifs ont oscillé entre 700 et 1300 ouvriers avant la Grande Guerre. Après l'expulsion de la famille, en 1919, l'usine tourne sous séquestre, avec 1100 ouvriers jusqu'en 1923, date de création de la Société Nouvelle des Établissements Adt. Cette société nouvelle, qui prend également le contrôle de Pont-à-Mousson, n'emploiera plus que 450 personnes en 1937, 135 en 1948 et 165 en 1950 avant de transférer définitivement la production des articles encore rentables à Pont-à-Mousson le 31 juillet 1960.

Après son départ de Forbach, la famille Adt a fondé, elle, une usine à Wächtersbach pour prendre le relais de la fabrication de l'usine forbachoise perdue. L'usine d'Ensheim, qui avait axé sa production sur le matériel électrotechnique et qui, après 1918, se trouvait également dans le circuit douanier français, ne pouvait plus, elle non plus, disposer du marché allemand. Il a fallu créer, là aussi, hâtivement, une nouvelle usine électrotechnique à Grossauheim-sur-le-Main, mais jamais les usines de remplacement en Allemagne n'ont pu retrouver l'importance des entreprises Adt d'avant-guerre.

* *
 *
 *

La page était tournée. Le souvenir de cette époque des Adt, des Couturier, des de Wendel est révolue après avoir marqué de son empreinte le développement économique de notre région, et si nous vivons actuellement le déclin d'une autre activité qui avait pris le relais de ces employeurs puissants, nous devons croire que

d'autres activités, d'autres options, d'autres développements encore insoupçonnés nous permettront de connaître un nouvel essor, un regain d'activité. Il convient de préparer cet avenir avec ceux qui sont attachés à notre terre.

Jean-Claude FLAUSS

Cette communication doit beaucoup aux publications de M. Henri Wilmin, mon ancien professeur d'histoire et de géographie.